

C'est la première fois que Lisa Voisard expose son travail dans un musée. A Morges, elle présente une soixantaine de ses créations. SIGFREDO HARO

Avec l'illustratrice Lisa Voisard, la nature se fait graphique

MORGES L'artiste est de passage au Musée Bolle pour présenter ses œuvres, qui invitent à s'immerger dans un monde aussi vibrant que pétillant.

PAR **CAROLINE.GEBHARD**@LACOTE.CH

La plupart des gens n'y auraient même pas pris garde. Mais pas Lisa Voisard. Elle a bien repéré la bête microscopique qui a atterri sur ses lunettes, peu avant notre rendez-vous au Musée Bolle, à Morges, où elle expose une soixantaine de ses œuvres. «C'était un puceron d'un millimètre», explique-t-elle en parcourant son dernier ouvrage baptisé «Insectorama», avant de désigner une petite bestiole verte sur l'une des pages.

A 31 ans, l'illustratrice a gardé cette candeur propre à l'enfance que l'on retrouve chez les bambins, capables de s'émerveiller durant des heures devant un caillou ou une fourmi. Avec elle, la nature devient une source inépuisable d'inspiration et une succession de tableaux graphiques et bariolés.

Sous son trait, un chemin peut tout aussi bien se muer en rivière pourpre que garder sa teinte d'origine. Tout dépend de l'état d'esprit de l'artiste, qui aime parfois se «lâcher sur les couleurs». Mais il y a un principe qui la guide, profondément: «Le contraste, c'est le mot qui résonne le plus dans mon esprit quand je crée.»

Les insectes, les oiseaux, les mammifères, les arbres, les paysages: tout est bon à croquer pour Lisa Voisard, dont les fraises et pommes au rouge éclatant mettent l'eau à la bouche. C'est d'ailleurs comme cela que cette graphiste formée à l'Ecole romande d'arts et communication, à Lausanne, a débuté: en présentant ses dessins de fruits et de légumes lors d'une expo intitulée «Marché couvert», en 2016.

Pourquoi ce choix? Elle ne saurait le dire. «Mais j'ai toujours été fascinée par les formes et les couleurs qu'on peut trouver dans la nature», précise cette enfant d'Echallens, qui a grandi entre la forêt et les champs. Férue de randonnée, elle a peu à peu intégré tout un bestiaire dans son œuvre, nourrie par ses observations et ses recherches.

Lorsque son deuxième bouquin «Arborama» est sorti aux Etats-Unis, il a fallu adapter une partie du contenu. Lisa Voisard a consulté quantité d'images pour reproduire des végétaux typiques d'Amérique du Nord.

Quand l'illustratrice se fait auteure

Dans une vidéo qui dévoile les coulisses de ses créations, au Musée Bolle, des dizaines de feuilles vertes s'affichent sur l'écran de son ordinateur, tandis qu'elle dessine. Toujours à la main. C'est son côté «un peu old school», confesse-t-elle. «Mais cela correspond à son travail à l'écoute du monde», commente Charlotte Lukaszewski, conservatrice adjointe de l'institution morgienne.

Touche-à-tout, l'artiste n'a pas hésité à se lancer dans la conception d'un premier livre, paru en 2020 aux éditions Helvetiq, qui présente 80 oiseaux d'Europe. Un ouvrage didactique de 208 pages dont elle a signé les textes et les illustrations, et assuré la mise en page. Un objet chatoyant suivi par deux autres volumes, toujours inspirés par la faune et la flore. Mais comment a-t-elle fait pour synthétiser et vulgariser tout ça? Là aussi, elle a fait des recherches, tout en s'entourant des bons spécialistes. «J'ai appris plein de choses mais je ne suis pas une scientifique», précise-t-elle humblement.

A Morges, où on lui a donné carte blanche pour cette expo, on retrouve des œuvres réalisées expressément pour l'occasion, et bien d'autres tirées de ses livres. Evoquant «une forme de rétrospective», elle confesse en souriant que celle-ci arrive bien tôt dans sa carrière. Accrocher ses créations dans un musée, d'ailleurs, c'est une première. Et ce n'est pas rien: «C'était un challenge d'habiller tous ces mètres carrés!»

Le résultat est aussi vibrant que pétillant. «Une expo, ça peut aussi être une émotion, relève Charlotte Lukaszewski. Lisa a un don pour les couleurs: elle arrive à créer une harmonie, une vie, une sensation qui nous porte.» Et pourtant, c'était loin d'être une évidence: «Au début, je ne faisais que du noir et blanc, vous y croyez?», souffle l'artiste.

Une série d'expos pour célébrer la nature

Intitulée «La nature en lumière», cette carte blanche à Lisa Voisard à Morges vient clore une série de quatre expositions consacrées à la faune et à la flore présentées par le Musée Bolle.

En mars 2022, l'institution avait accroché 110 images réalisées par six photographes de la région sur le thème «Insectes, du Léman au Jura», avant de présenter les œuvres du dessinateur, graveur, sculpteur et naturaliste Robert Hainard, quelques mois plus tard.

Ce printemps, les murs de l'espace culturel ont accueilli une centaine de photographies illustrant toute la richesse de la flore du Léman au Jura. «La nature en lumière» est à découvrir jusqu'au 10 décembre.



Le tichodrome échelette se détache sur un fond rose. LISA VOISARD

Infos

«La nature en lumière», à voir au Musée Bolle, rue Louis-de-Savoie 73-75, 1110 Morges. Jusqu'au 10 décembre, du mercredi au dimanche de 14 à 17h. www.museebolle.ch

Marc Décosterd livre sa vision du film de zombies



«Banana Zombie» est le premier film fantastique tourné par Marc Décosterd. CÉDRIC SANDOZ

NYON Avec «Banana Zombie», le cinéaste nyonnais signe un court métrage sincère, cathartique et horrifique.

«C'était fin 2019, un ami attirait mon attention sur le fait que la tour de l'Esp'Asse, à Nyon, allait bientôt être totalement vidée avant d'importantes rénovations. Et que le bâtiment désaffecté pourrait être un chouette décor pour un film», raconte Marc Décosterd. Le cinéaste nyonnais, sort alors à peine son dernier long métrage «Vasectomia», un film ambitieux qui a été particulièrement éprouvant à boucler.

Il voit dans cette opportunité une occasion de tourner la page en réalisant un projet plus simple, moins énergivore et chronophage que son dernier effort. L'idée du court métrage s'impose rapidement.

L'influence d'une pandémie

Le Nyonnais se lance dans l'écriture, mais très vite, le Covid débarque et chamboule tout. «Ça m'a inévitablement influencé. Dans ce contexte pandémique, la figure du zombie s'est naturellement imposée.»

Le cinéaste se souvient avoir été passablement angoissé au plus fort de la crise sanitaire. «En tant que diabétique, j'étais très exposé, disait-on, se remémore le Nyonnais. Je crois que j'ai eu besoin de mettre un visage de zombie à ce virus.»

Marc Décosterd évoque également ses promenades dans les rues nyonnaises soudain désertes, invoquant toute une imagerie typique des films et séries mettant en scène des cadavres ambulants. Cette atmosphère si particulière se retrouve dans «Banana Zombie» qui dépeint un monde crépusculaire où un homme esseulé doit survivre à une apocalypse peuplée de morts vivants. En voix off, le protagoniste partage sa vision désabusée de l'existence et son regard critique sur les films de zombies qu'il juge superficiels.

Fauché, mais comblé

«Je ne suis pas un inconditionnel des films de morts vivants, commente-t-il. Je trouve qu'ils sont souvent faussement intelligents. C'est pratique un zombie, on peut y projeter plein de choses, de la politique, de la psychologie. Selon moi, c'est un peu du flan, la plupart du temps. »

Au-delà du commentaire cinématographique, le monologue du personnage principal est surtout l'occasion de profiter de l'écriture savoureuse de Marc Décosterd qui sonne comme un cri d'amour au cinéma de Bertrand Blier – «Les Valseuses» en tête – ou à celui de Quentin Tarantino. «Mais en fauché et c'est tant mieux», précise le réalisateur qui assume totalement le manque de moyens. «Nous avons tourné pour zéro franc en une dizaine de jours et c'est un projet presque familial, même ma mère joue un zombie. Mais cela n'empêche pas de raconter une histoire et de le faire avec honnêteté.»

Sa prochaine est d'ailleurs déjà en route. Le Nyonnais a lancé le processus d'écriture de son prochain long métrage qui parlera d'extraterrestres cette fois-ci. «Je sais que je repars pour une aventure éprouvante qui durera entre cinq et six ans. Je n'ai plus l'énergie de mes 20 ans, mais je reste fasciné par le cinéma. Cette somme de dialogues, d'images et de musiques, on n'a rien inventé de plus puissant.»



«Banana Zombie» sera projeté les vendredi 27 et samedi 28 octobre dans l'espace culturel Chez Théophile, route de l'Etraz 20 a, 1260 Nyon. Réservation obligatoire. Billets et horaires: cheztheophile.ch